

Agenda culturel de l'AWSA Club Mai - Juin 2019



Nouveauté !

À partir de maintenant, vous trouverez ce pictogramme  à côté des livres qui sont disponibles dans notre bibliothèque *wallada*.

Envie d'en emprunter ou de nous envoyer des suggestions de lecture ?
N'hésitez pas à nous contacter via wallada.awsabe@gmail.com.

Activités d'AWSA-Be

Exposition photo *Féministes bruxelloises originaires du monde arabe*

L'exposition photographique « Féministes bruxelloises originaires du monde arabe » comprend des portraits contextualisés de 18 femmes féministes bruxelloises issues du monde arabe. Le but est de briser les stéréotypes et de montrer l'existence de féministes originaires du monde arabe à Bruxelles ainsi que la diversité de leurs profils, de leurs actions et de leurs opinions.

Où ? La Maison des Voyageurs – Avenue de Scheut, 145 à 1070 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 25 mai (les mardis, jeudis et vendredis : de 9h à 16h)

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/400443347438701/>

Participation de la chorale *Zamâan AWSA* à la 9e édition du Manifestival Steenrock

Composée d'une quinzaine de femmes et d'hommes, la chorale *Zamâan AWSA* propose un répertoire constitué de chants arabes, classiques et modernes, d'artistes renommés du monde arabe, aussi bien du Machrek que du Maghreb. On y chante entre autres des compositions de Fairouz, Marcel Khalifé, Abdelwahab, Dahmane El Harrachi et beaucoup d'autres...

Alors que les murs se multiplient, qu'on expulse de plus en plus d'étranger-e-s, que la violence xénophobe augmente, qu'on édicte des lois liberticides, qu'on réprime la solidarité, il est urgent de se soulever contre ces mesures.

C'est pourquoi, lors de la neuvième édition du manifestival Steenrock, la chorale *Zamâan AWSA* participera à un après-midi de solidarité et de résistance en musique pour protester contre les centres de rétention pour étrangers.

Le passage de chorale est prévu à 16h45.

Où ? devant le Centre fermé 127bis, à Steenokkerzeel

Quand ? samedi 4 mai, de 14h à 18h – Rdv à 13h30 devant la gare de Nossegem à 1930 Zaventem

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/874387422953283>

Exposition photo *Décloisonnement : elles s'expriment, elles s'affichent, elles se décadrent*

Vernissage le jeudi 9 mai, à 18h.

Dans le cadre du projet « Alter Égales », *AWSA-Be* a réalisé une nouvelle exposition photo de portraits de femmes racisées travaillant dans les milieux culturels et artistiques.

L'exposition, qui se présente sous forme de portraits de femmes, accompagnés de témoignages et articulés autour de « Moi par la société » et « La société par moi », découle d'une série d'*afterworks* organisés par *AWSA-Be* dans la foulée d'une conférence de Marie Da Sylva, *coach* spécialisée en matière de racisme, sexisme et syndrome de l'imposteur dans le monde de l'entreprise.

Au cours de ces *afterworks*, un groupe de huit femmes se sont exprimées en partageant leurs parcours, les obstacles qu'elles ont rencontrés, leurs visions et leurs ambitions, réflexions qui feront l'objet d'un recueil.

Elles se sont ensuite affichées en posant devant l'objectif de la talentueuse portraitiste Nora Noor pour montrer à la société qu'elles existent et qu'elles comptent bien user de leurs talents et de leur ténacité pour décloisonner le plafond de verre, omniprésent dans le milieu professionnel.

Cette exposition porte le nom de *Décloisonnement : elles s'expriment, elles s'affichent, elles se décadrent*, car ces femmes n'ont pas eu peur de décloisonner les cadres pour atteindre leurs objectifs professionnels.

Elle se veut être un témoignage qui a pour but de transmettre à la future génération une ambition à toute épreuve, une vision professionnelle féministe et la conviction que tout est possible.

Où ? La Maison des Femmes de Schaerbeek – Rue Josaphat, 253 à 1030 Bruxelles

Quand ? du 10 mai au 28 juin (du lundi au vendredi : de 9h à 16h), à l'exception des 30 mai et 10 juin –

Vernissage le jeudi 9 mai, à 18h – gratuit

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/953740708295704/>

Concert/Musique

Concert de la chorale *Rissala*, dans le cadre de *Singing Brussels*

Depuis sa création en 2009, le groupe *Rissala* se dédie essentiellement à l'interprétation de chants spirituels. Pour ces jeunes et enfants bruxellois, le chant constitue l'outil idéal pour transmettre un message de paix et d'amour. Ils vous proposent un programme varié composé de morceaux arabes traditionnels, marocains et andalous, et de variété française.

Où ? BOZAR (Studio) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? dimanche 5 mai, à 15h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/151942-chorale-rissala>

A Call to Prayer

Par Ghalia Benali (chant), Romina Lischka (chant Dhrupad, viole de gambe) et Vincent Noiret (contrebasse).

« Adhan », c'est ainsi qu'on désigne l'appel du muezzin invitant les musulmans au recueillement et à la prière. Les mélismes de la voix humaine interrompent les activités quotidiennes pour laisser la place à un moment d'écoute et de spiritualité. Cet art influence la chanteuse tunisienne Ghalia Benali, qui aime à croiser les diverses traditions musicales. Tout comme l'Autrichienne Romina Lischka, une gambiste chevronnée qui s'est aussi initiée au chant dhrupad, le style le plus ancien dans la tradition musicale classique indienne. Toutes deux se sont rencontrées autour d'une passion commune : les compositions pour viole de gambe de Marin Marais et de son mystérieux professeur, M. de Sainte-Colombe. Celles-ci sont très variées, tantôt danses, tantôt pièces de caractère. Cependant la sonorité grave de l'instrument et le caractère intimiste de ce répertoire invitent eux aussi à la méditation. C'est une exploration musicale riche en émotions que ces deux artistes de grand talent vous proposent, dans le cadre unique de la chapelle protestante.

Où ? Chapelle Protestante – Place du Musée à 1000 Bruxelles

Quand ? jeudi 16 mai, à 20h

Plus d'infos & réservation : <https://www.bozar.be/fr/activities/139429-ghalia-benali-romina-lischka>

Concert du groupe G.A.M.S.

G.A.M.S. existe depuis 2016 et répète à la Maison des Cultures une fois par semaine. Coaché à plusieurs reprises par Anwar et Manza, le groupe a déjà plus de 10 concerts à son actif avec entre autres plusieurs prestations à la Fête de la musique. Leur style musical ? Inclassable ; un mélange de folk, jazz, reggae et hip hop. Entre les mots et les cordes, conviction des antipodes, G.A.M.S. est leur nom de code.

Le concert sera précédé du spectacle *Ahmed philosophe – Try out* (cf. ci-après, rubrique *Théâtre/Spectacles*) et suivi d'un *iftar* – rupture du jeûne – dans une ambiance auberge espagnole (à 21h15).

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek – Rue Mommaerts 4, à 1080 Bruxelles

Quand ? vendredi 17 mai, à 20h15

Plus d'infos ? à venir sur <http://www.lamaison1080hethuis.be/fr/>

Concert de Yassir Bouselam Band, dans le cadre de la Fête de la musique

Carte blanche offerte à Samir Bendimered, artiste en résidence à l'Espace Magh.

Yassir Bouselam, violoncelliste formé au Conservatoire royal de Bruxelles, a rencontré Samir Bendimered en 2014 lors d'un projet musical organisé avec la chanteuse Naziha Meftah, à l'Espace Magh. À cette occasion, ils créent l'ensemble *Sawt*.

Suite à ce projet, ils élaborent un concert intitulé *La Paix des Femmes* avec lequel ils font une tournée au Maroc, en Algérie et en France et qui remporte un franc succès.

Entre-temps, Yassir crée un trio avec un pianiste et un batteur. Ils composent des morceaux mêlant la musique classique, le jazz et la musique traditionnelle marocaine.

En participant à la création de l'opéra *Kalila wa Dimna*, à Aix-en-Provence et au théâtre royal de la Monnaie, le violoncelliste reçoit une commande de la Monnaie : un concert de gala organisé dans le cadre d'une mission économique belge à Casablanca.

Yassir en profite pour agrandir son trio en invitant deux jeunes musiciens marocains (un oud et un nay, flûte de roseau arabo-persane). Il convie également Samir Bendimered pour l'écriture et l'arrangement des morceaux. Celui-ci inclut de nouveaux membres au groupe : un violon, un alto et une harpe.

Yassir et Samir se partagent alors un programme de composition qui vise à offrir un moment de partage, d'échange et d'humanité à tous les publics de toutes origines.

Dès lors, le trio Bouselam est devenu un ensemble de dix musiciens aux origines diverses (Belgique, Maroc, Algérie, France et Italie) : le *Yassir Bouselam Band* !

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jeudi 20 juin, à 20h

Plus d'infos & réservation : <https://www.espacemagh.be/projects/yassir-bouselam-band/?pr=3547&gr=1&post=projects&sa=309>

Youkali, création musicale de l'atelier lyrique de l'Espace Magh dirigé par Samir Bendimered

C'est presque au bout du monde, ma barque vagabonde à la recherche de Youkali.

Youkali, c'est le pays de nos désirs ;

Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir partagé ;

Youkali, c'est le respect des vœux échangés ;

Youkali, c'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains...

En s'inspirant de la chanson de Kürt Weil, cette performance présentée à la manière d'un cabaret permettra de fêter la fin de la saison comme un *Perfect Day* (titre de Lou Reed).

Le chant et la musique ne sont pas que plaisir et insouciance, ils représentent aussi une prise de conscience de l'être humain, de sa place dans le monde et des liens qu'il y crée.

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? vendredi 21 juin, à 20h

Plus d'infos & réservation :

<https://www.espacemagh.be/projects/youkali/?pr=3587&gr=1&post=projects&sa=309>

Fête de la musique à Molenbeek

LA fête pour célébrer le début de l'été et la musique (toutes les musiques !) à Molenbeek : concerts variés, performances dansées, fanfares, processions, rencontre avec les acteurs de la solidarité internationale à Molenbeek, activités et ateliers pour les enfants et les jeunes... La Maison des Cultures et le Service des Relations Internationales vous invitent à flâner, boire, manger, jouer, vous amuser, découvrir une multitude d'activités musicales et sociales au sein de ce grand Village que deviendra la place communale et ses alentours le temps d'une après-midi et d'une soirée !

Au programme, notamment : *ReMuA Young Orchestra*, la chorale d'enfants *Singing Molenbeek*, *En Fanfare*, *Folk Dandies*, *Manza CNN 199*, *Karkaba* pour les fans de gnawa, et un grand bal final avec le *Brussels Balkan Orchestra* !

Où ? Place communale de Molenbeek-Saint-Jean à 1080 Bruxelles (Métro : Comte de Flandre)

Quand ? samedi 22 juin, de 13h à 23h – gratuit

Plus d'infos ? à suivre sur les sites de www.vaartkapoen.be/fr & <http://www.culture1080cultuur.be/fr>

Danse/Spectacles

Homelands, places of belonging

Homelands, places of belonging est un projet de co-création communautaire pour et par des artistes réfugiés, mené par la International Yehudi Menuhin Foundation et ses partenaires.

Huit artistes réfugiés vont s'engager – en tandem avec sept partenaires du secteur socioculturel bruxellois – sur une période de 6 mois, dans un processus de co-création artistique avec la communauté locale.

S'appuyant sur la notion de « HOMELANDS », le projet est une recherche artistique de ce qui signifie être chez soi, d'appartenir à une ville, à une communauté, à un quartier... Le projet *Homelands* veut investir dans une histoire d'inclusion positive et humaine en créant un dialogue durable entre les citoyens bruxellois et les nouveaux arrivants à travers l'un des outils les plus puissants de chaque culture qui est l'ART. Donner aux artistes-réfugiés l'occasion de reprendre leur place d'artiste dans la société, de partager co-créativement leur savoir-faire avec la communauté qui les accueille et devenir les médiateurs (inter-) culturels de demain.

Où ? Pianofabriek – Rue du Fort, 35 à 1060 Bruxelles

Quand ? samedi 4 mai, dès 16h – Performance et exposition à 17h

Plus d'infos & réservation :

http://www.pianofabriek.be/spip.php?page=article&id_article=2903&lang=fr&moturl=

From Molenbeek With Love de Yassin Mrabtifi

Avec *From Molenbeek With Love*, Yassin Mrabtifi monte pour la première fois seul sur les planches. En tant qu'être humain, chorégraphe et danseur, il explore des manières d'interagir et de jeter des ponts entre les gens et les communautés. Yassin recherche réellement cette interaction et engage la conversation avec les spectateurs : à propos de la société et de l'identité, de l'influence de l'art sur ces questions, de sa commune bruxelloise de Molenbeek...

La danse est le langage et l'outil de Yassin Mrabtifi : un langage marqué par le hip-hop, la danse contemporaine et le théâtre. Un mélange accessible et très personnel qu'il associe au cinéma et aux arts martiaux. Un langage en mouvement constant, à l'instar de Mrabtifi. Et un outil avec lequel il soulève des questions, réfléchit, démolit, construit, redéfinit, raconte des histoires, forge des liens et part en quête de beauté.

Où ? Centre culturel Jacques Franck – Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles

Quand ? samedi 11 mai, à 18h

Plus d'infos & réservation : <https://lejacquesfranck.be/event/from-molenbeek-with-love/2019-05-11/>

Le Cercle de Nacera Belaza, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Le Cercle nous emmène dans un lieu à la croisée de la rigueur détachée du soufisme, de la circularité de *battles de break dance* et de la précision quasi mathématique d'un certain modernisme. Les mouvements des cinq danseurs sont portés par une force à la fois fluide et structurée, comme poussés par une respiration lente et profonde. La chorégraphe Nacera Belaza est née en Algérie et vit en France depuis l'âge de cinq ans. Empreint du double héritage des formes de danse traditionnelles et de celles, abstraites, de la danse contemporaine, son travail défie toute tentative de description ou de classification. Avec *Le Cercle*, elle réinterprète une chorégraphie précédente comme une musicienne réinterprète une symphonie : elle en révèle les variantes cachées. La chorégraphie nous emplit d'un sentiment de liberté qui permet aux danseurs d'effacer l'individualité de ce mouvement en perpétuelle variation. Ils évoluent tels des silhouettes sur le pourtour d'un cercle de lumière, faisant émerger des questions politiques sur ce que signifie être visible ou conquérir la lumière.

Après chaque représentation en soirée, un *iftar* - la façon traditionnelle de rompre le jeûne en période de Ramadan – sera offert gratuitement à toutes et tous, tandis qu'un petit-déjeuner sera offert dès 9h30 avant la représentation du 14 mai à 11h.

Où ? De Kriekelaar – Rue Gallait, 86 à 1030 Bruxelles

Quand ? les lundi 13 mai, mardi 14 mai, mercredi 15 mai et jeudi 16 mai, à 20h15 ; ainsi que le mardi 14 mai, à 11h

Plus d'infos & réservation : <https://www.kfda.be/fr/programme/le-cercle>

Fiat Lux ! de La Troupe du Possible

La Troupe du Possible – menée et créée par Farid Ousamgane il y a plus de quinze ans lors d'ateliers de théâtre en milieu psychiatrique –, surprend toujours par la sensibilité, l'énergie et la force visuelle, souvent figurative, qui se dégagent des spectacles qu'il produit à partir d'une question universelle. La fuite du temps et le rythme des saisons étaient au cœur de *Summer (Time!)*, son dernier spectacle.

Dans *Fiat Lux !*, ce sont aux conventions, règles, codes, gestes, langages, secrets, tabous... autour d'une table qu'il s'intéresse. Il porte un regard socio-anthropologique sur cet endroit de « réunion » important, comme s'il rouvrirait un album de photos de famille et y découvrirait des portraits non figés mais mouvants et parfois inquiétants... *Fiat Lux !* « Que la lumière soit ». Avec *l'Ensemble Kheops* qui rythme le spectacle en interprétant la musique de Arvo Pärt.

Où ? Théâtre Varia – Rue du Sceptre, 78 à 1050 Bruxelles

Quand ? vendredi 7 et samedi 8 juin, à 20h30

Plus d'infos & réservation : <http://varia.be/fiat-lux/>

Spectacle de danses indienne et orientale

Lucia et Salwa, ainsi que tous les participants aux ateliers de danses indienne et orientale de la Maison des Cultures, vous invitent à découvrir le fruit de plusieurs heures d'exploration et perfectionnement de danses à la fois dynamiques et sensuelles, narratives et poétiques. Du Bharata-Natyam (danse classique de l'Inde du Sud) aux danses orientales sacrées depuis la nuit des temps, un moment unique et coloré à partager.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek – Rue Mommaerts 4, à 1080 Bruxelles

Quand ? samedi 15 juin, à 20h – gratuit

Plus d'infos ? à venir sur <http://www.lamaison1080hethuis.be/fr/>

Théâtre/Spectacles

Stand up du Jacques Franck Comedy : Soirée belgo-marocaine

Troisième rendez-vous de stand-up organisé par le Jacques Franck Comedy. C'est la scène où naissent et se croisent des talents venus des quatre coins du pays.

La première partie de la soirée sera consacrée à une scène ouverte pour permettre aux jeunes de s'essayer à la discipline pendant 5-7 minutes.

S'ensuivra alors une soirée belgo-marocaine autour du rire, durant laquelle les quatre humoristes Ahmed Boudrouz, Mouss', Oussama Benali, Imad le gros se partageront la scène, en présence de *guests*.

Où ? Centre culturel Jacques Franck – Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles

Quand ? samedi 4 mai, à 19h

Plus d'infos & réservation : <https://lejacquesfranck.be/event/jacques-franck-comedy/2019-05-04/>

Stand up de Farah, dans le cadre de Nord de rire

Working girl dans la finance le jour, stand-upeuse la nuit, Farah démonte les stéréotypes et les clichés. Cette humoriste et chroniqueuse belge fait de l'humour noir mais didactique comme elle aime à le dire sur scène. Ben oui qui a dit que prêcher la bonne parole devait être chiant ? Elle ose tout et c'est tant mieux !

Autres humoristes à monter sur scène ce soir-là : Bénin, Greg Genart, Etienne Serck et Vincent Pagé.

Où ? L'Armillaire Centre culturel de Jette – Boulevard de Smet de Naeyer, 145 à 1090 Bruxelles

Quand ? jeudi 9 mai, à 20h

Plus d'infos & réservation : <https://www.ccjette.be/activites/nord-de-rire-8>

Les Enfants de Dom Juan de Sam Touzani

Nordine est le concierge d'un théâtre situé dans les quartiers populaires de la ville. C'est l'été, et la chaleur caniculaire semble avoir vidé les lieux. Mais Nordine doit faire l'impasse sur les congés et rester au théâtre pour accueillir Pierre, un artiste nomade. Dans trois semaines, ce dernier proposera un spectacle aux habitants du quartier : il contera l'histoire de Dom Juan, l'athée jeté aux enfers...

Où ? Espace Toots – Rue Edouard Stuckens, 125 à 1140 Bruxelles

Quand ? vendredi 10 mai, à 10h & 14h

Plus d'infos & réservations : 0496/50 43 27 – brocoli@skynet.be

Deux ans et l'éternité de Vincent Engel : Lecture hommage à Mawda

Dans le cadre de la journée « Dire la migration. Écouter les migrants ».

Programme complet de la journée :

- 8h30 : Accueil ;
- 9h00-10h30 : *Imaginaires, représentations et émotions autour des migrations* (en présence d'un panel d'intervenant.e.s) ;
- 11h00-12h30 : *Quelle(s) parole(s) scientifique(s) ?* (en présence d'un panel d'intervenant.e.s) ;
- 12h30-13h30 : Repas ;
- 13h30-15h00 : *La parole est aux migrants* (en présence de la Coordination des sans-papiers ; la Plateforme citoyenne de Soutien aux réfugiés et Jean-Marc Picard d'avocats.be) ;
- 15h30-18h00 : Table-Ronde des Politiques : *Dire le migrant dans sa dignité et agir politiquement dans le respect de celle-ci* (en présence d'un panel d'intervenant.e.s) ;
- **20h00 Lecture Hommage à Mawda : Deux ans et l'éternité de Vincent Engel, mise en lecture suivie d'une présentation du projet et du livre (Michel Bouffieux / Vincent Engel).**

Où ? Théâtre Les Tanneurs – Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

Quand ? mercredi 15 mai, à 20h (début de la journée thématique : 8h30)

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/cartaacademica/>

Réservation : reservation@lestanneurs.be – 02 512 17 84

Ahmed philosophe – Try out

Invisible pour tous, dédaigné, Ahmed montre par la royauté de la langue et de la pensée, qu'il est le vrai maître du réel. Ben Hamidou répète déjà chaque semaine à la Maison des Cultures avec un groupe de 25 adolescents de Molenbeek. Lors de cette soirée, vous pourrez découvrir le résultat de la première phase du travail.

Spectacle final prévu en novembre 2019.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek – Rue Mommaerts 4, à 1080 Bruxelles

Quand ? vendredi 17 mai, à 19h

Plus d'infos ? à venir sur <http://www.lamaison1080hethuis.be/fr/>

Phantom Beard de Monira Al Qadiri, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Lors d'un séjour au Japon, Monira Al Qadiri est introduite à la nécromancie. On lui révèle que 40 esprits gravitent autour de son corps et la relient à ses ancêtres saoudiens. Ces êtres se consacrent à la vie de celle qu'ils considèrent comme leur chef de tribu. Ils l'accompagneront jusqu'à sa mort. Mais ces 40 hommes barbus portent aussi en eux le passé sanglant du Moyen-Orient. *Phantom Beard* vient donner forme à cette lecture divinatoire inattendue. Monira Al Qadiri imagine un dispositif ludique pour mettre en contact passé, présent et avenir. Avec son sens de l'ironie et du dialogue, l'artiste koweïtienne joue avec la complexité des genres qui s'inscrivent dans son corps et fait résonner l'histoire locale, l'état de dévastation actuel et les scénarios d'un futur flirtant avec la science-fiction. Elle se lance à corps perdu dans cette confrontation avec les esprits de ses ancêtres et repeuple les trous noirs qui hantent l'histoire de la région. Résolument interdisciplinaire, *Phantom Beard* est une rencontre piquante entre animation vidéo, esthétique manga, danse *butoh*, poésie, musique et performance.

Où ? Théâtre des Martyrs – Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles

Quand ? samedi 25 mai et mardi 28 mai, à 20h30 & dimanche 26 mai, à 15h

Plus d'infos & réservation : <http://www.kfda.be/fr/programme/phantom-beard>

***I...Cognitive Maps – Chapter 1* par Ely Daou, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts**

En arabe/français ou arabe/anglais.

Quel souvenir garde-t-on d'une pièce, d'une chambre ou d'un appartement jadis habités, mais où l'on n'est jamais retourné ou qui n'existe plus ? Dans *I...Cognitive Maps – Chapter 1*, l'artiste Ely Daou, né à Beyrouth en 1986, voyage à travers sa mémoire – et l'histoire – en tentant d'esquisser les divers appartements et lieux de vie qu'il a occupés pendant et juste après la guerre civile au Liban. Il se sert de détails architecturaux – tels que sa mémoire les a enregistrés, ou peut-être transformés – pour reconstruire à la fois les espaces et le passé. *I...Cognitive Maps – Chapter 1* est un récit qui explore deux aspects fondamentaux de nos expériences physiques et mentales : où nous sommes, et qui nous sommes.

Où ? Kanal Centre Pompidou – Quai des Péniches à 1000 Bruxelles

Quand ? les mercredi 29 mai (à 15h & 18h) et jeudi 30 mai (à 19h & 21h)

Plus d'infos & réservation : <https://www.kfda.be/fr/programme/icognitive-maps--chapter-1>

***Sindibad et le marchand de sable* [Jeune public]**

Pour les enfants âgés de 4 à 12 ans.

L'histoire de Sindibad nous plonge tout droit dans l'ambiance des mille et une nuits. Alors que Sindibad n'est encore qu'un jeune garçon de 10 ans, il devra affronter ses peurs et la sorcière vivant dans une forêt peuplée de corbeaux et de génies, et tout cela grâce au courage qu'il puisera dans l'enseignement prodigué par Ali le vieux calligraphe astronome de Bagdad. Ce conte, rythmé de comptines occidentales et de musique orientale, accompagné d'un luth, d'un violon et de percussions, ouvrira tour à tour les portes d'un monde magique. La vie, la mort, la joie, la tristesse composent les ruelles de cette œuvre qui se veut indirectement pédagogique, car en toile de fond y sera abordé le thème cher à l'auteur : le vivre ensemble.

Où ? Le Senghor (Salle 1900) – Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles

Quand ? samedi 8 juin, à 16h

Plus d'infos & réservation : <http://www.senghor.be/sindibad-et-le-marchand-de-sable/>

Cinéma/Ciné-club

***Ciné-débat : Djihad d'amour* de Bruno Portier**

Djihad d'amour est un film documentaire de 97 minutes qui aborde l'islam belge de manière positive et constructive. Il est destiné aux écoles, aux asbl, maisons des jeunes, centres culturels..., mais peut également servir, tout ou partie, d'introduction à des débats, des conférences, des opérations de sensibilisations.

Où ? Bouillon de CultureS – Rue Philomène, 41 à 1030 Bruxelles

Quand ? vendredi 3 mai, à 18h

Plus d'infos ? <http://www.bouillondecultures.be/Jihad-d-amour,138.html>

***Projection-rencontre : L'armée du salut* d'Abdellah Taïa**

La projection, organisée en collaboration avec la Librairie Tulitu, sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Dans un quartier populaire de Casablanca, Abdellah, adolescent homosexuel, essaie de se construire au sein d'une famille nombreuse, entre une mère autoritaire et un frère aîné qu'il aime passionnément.

Où ? Cinéma Galeries – Galerie de la Reine, 26 à 1000 Bruxelles

Quand ? mardi 7 mai, à 21h

Plus d'infos & réservation : <https://www.galleries.be/larmee-du-salut-abdellah-taia/>

Projection du film *Capharnaïm* de Nadine Labaki, dans le cadre de Ciné-Magh

À l'intérieur d'un tribunal, Zain, un garçon de 12 ans, est présenté devant le juge. Le juge : « Pourquoi attaquez-vous vos parents en justice ? », Zain : « Pour m'avoir donné la vie ». *Capharnaïm* retrace l'incroyable parcours de cet enfant en quête d'identité et qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer.

Nouvelle formule pour le Ciné-Magh : En plus des films de choix proposés, une petite restauration vous est proposée avant et après les projections. Saveurs méditerranéennes et autres surprises culinaires vous attendront dans la brasserie pour un moment d'échange et de partage.

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? vendredi 10 mai, à 21h

Plus d'infos & réservation :

<https://www.espacemagh.be/projects/capharnaum/?pr=3533&gr=1&post=projects&sa=309>

Ciné-débat : *Rester vivants* de Pauline Beugnies, dans le cadre des projections Alter

La Tricoterie, qui se rêve en « Fabrique de liens » pour contrer une société hyper-individualisée, a décidé de mettre à l'honneur l'Autre, celui que l'on voit parfois mais que l'on regarde rarement. Celui qui est différent car il ne vient pas d'ici, celui qui fonctionne différemment, à la marge, sans rentrer dans les cases.

Cette cinquième projection autour de la thématique de l'Autre sera consacrée au film *Rester vivants* de Pauline Beugnies : *Révolution, où es-tu ? Dans l'Égypte d'aujourd'hui, les aspirations à la liberté de la jeunesse égyptienne sont coincées entre la main de fer du Maréchal Sissi et l'absolue nécessité de vivre. Rester vivants dresse le portrait intime d'une génération émergente qui veut continuer à croire que le soulèvement populaire de janvier 2011 n'était pas vain.*

Où ? La Tricoterie – Rue Théodore Verhaegen, 158 à 1060 Bruxelles

Quand ? lundi 13 mai, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.tricoterie.be/fr/activites-culturelles/projection-rester-vivants>

Réservation : reservations@tricoterie.be

Projection du film *Les Citronniers* d'Eran Riklis, dans le cadre des Jeudis du cinéma

Salma vit dans un petit village palestinien de Cisjordanie situé sur la Ligne verte qui sépare Israël des territoires occupés.

Sa plantation de citronniers est considérée comme une menace pour la sécurité de son nouveau voisin, le ministre israélien de la Défense. Il ordonne à Salma de raser les arbres sous prétexte que des terroristes pourraient s'y cacher.

Salma est bien décidée à sauver coûte que coûte ses magnifiques citronniers. Quitte à aller devant la Cour Suprême afin d'y affronter les redoutables avocats de l'armée soutenus par le gouvernement.

Mais une veuve palestinienne n'est pas libre de ses actes surtout lorsqu'une simple affaire de voisinage devient un enjeu stratégique majeur. Salma va trouver une alliée inattendue en la personne de Mira, l'épouse du ministre. Entre les deux femmes s'établit une complicité qui va bien au-delà du conflit israélo-palestinien.

Les Jeudis du cinéma ce sont des séances à destination des associations d'alphabétisation. Ce sont des films de fiction en version française permettant de susciter la réflexion en abordant des sujets d'actualité et d'alimenter le contenu des cours d'alphabétisation. Une programmation réalisée par le groupe de travail « Image et Interculturel » qui élabore également des fiches pédagogiques afin de préparer vos groupes à la vision de certains films.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussée de Wavre, 18 à 1050 Bruxelles

Quand ? jeudi 16 mai, à 10h

Plus d'infos & réservation : <http://www.grainesdeculture.be/spip.php?article232>

Projection du film *The Body's Legacies Pt. 2: The Postcolonial Body* de Kader Attia, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Le film d'essai de Kader Attia explore le concept du corps « racisé » et de sa perception dans l'espace public. Quatre points de vue différents, présentés par des intellectuels et des activistes, développent un discours sur la thématique du corps envisagé selon la perspective de la discrimination raciale. Quelle empreinte l'histoire, la politique actuelle, l'économie et l'architecture imposent-elles sur le corps ? Du compte rendu personnel à l'analyse sociologique en passant par l'expérience individuelle, la narration apporte un éclairage particulier sur l'histoire de la violence policière à l'égard du jeune Théo Luhaka dans une banlieue parisienne en février 2017. Kader Attia analyse avec lucidité et de façon presque chirurgicale comment l'héritage de la violence coloniale et la stratification raciale affectent physiquement ceux qui en sont les victimes ; et cela, jusque dans la manière dont ils perçoivent leur propre corps dans l'espace public. *The Body's Legacies* (Les héritages du corps) conteste explicitement le discours ordinaire sur le racisme, tel qu'il est généralement présenté dans les médias, où des voix s'élèvent pour évoquer le corps des autres, et que ces derniers ne sont considérés que les objets muets de leurs propos.

Où ? Cinéma Palace – Boulevard Anspach, 85 à 1000 Bruxelles

Quand ? les dimanche 19 mai et mardi 21 mai, à 19h ; le lundi 20 mai, à 21h30

Plus d'infos & réservation : <http://www.kfda.be/fr/programme/the-bodys-legacies-pt-2-the-postcolonial-body>

Ciné-débat : *Un journaliste au front* de Santiago Bertolino, dans le cadre du Ciné-Club des Libertés

Lors d'expéditions dans des zones de conflits, le reporter pigiste canadien, Jesse Rosenfeld, témoigne d'une réalité régionale complexe, tout en rendant compte de l'évolution de la pratique journalistique dans le nouveau contexte médiatique imposé par Internet. De l'Égypte à l'Irak, en passant par Israël et la Palestine, le reporter s'efforce d'imposer ses sujets et de faire entendre la voix d'une information indépendante et critique dans la nouvelle jungle de la communication.

Où ? Cinéma Aventure – Galerie du Centre – Rue des Fripiers, 57 à 1000 Bruxelles

Quand ? jeudi 23 mai, à 20h

Plus d'infos ?

https://cinema-aventure.be/index.php?mact=Agenda,cntnt01,DetailEvent,0&cntnt01id_event=2362&cntnt01returnid=46

Projection du film *Capharnaïm* de Nadine Labaki, dans le cadre de Ciné Canapé

À l'intérieur d'un tribunal, Zain, un garçon de 12 ans, est présenté devant le juge. Le juge : « Pourquoi attaquez-vous vos parents en justice ? », Zain : « Pour m'avoir donné la vie ». Capharnaïm retrace l'incroyable parcours de cet enfant en quête d'identité et qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer.

Où ? Centre culturel de Schaerbeek – Rue de Locht, 91/93 à 1030 Bruxelles

Quand ? vendredi 24 mai, à 20h

Plus d'infos & réservation : <https://culture1030.be/cine-canape/>

Projection du film *Le Brio* d'Yvan Attal, dans le cadre de Ciné-Magh

Neïla Salah a grandi à Créteil et rêve de devenir avocate. Inscrite à la grande université parisienne d'Assas, elle se confronte dès le premier jour à Pierre Mazard, professeur connu pour ses provocations et ses dérapages. Pour se racheter une conduite, ce dernier accepte de préparer Neïla au prestigieux concours d'éloquence. À la fois cynique et exigeant, Pierre pourrait devenir le mentor dont elle a besoin... Encore faut-il qu'ils parviennent tous les deux à dépasser leurs préjugés.

Nouvelle formule pour le Ciné-Magh : En plus des films de choix proposés, une petite restauration vous est proposée avant et après les projections. Saveurs méditerranéennes et autres surprises culinaires vous attendront dans la brasserie pour un moment d'échange et de partage.

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? samedi 25 mai, à 21h30

Plus d'infos & réservation : <https://www.espacemagh.be/projects/le-brio/?pr=3537&gr=1&post=projects&sa=>

L'Adieu à la nuit d'André Téchiné

Muriel est folle de joie de voir Alex, son petit-fils, qui vient passer quelques jours chez elle avant de partir vivre au Canada. Intriguée par son comportement, elle découvre bientôt qu'il lui a menti. Alex se prépare à une autre vie. Muriel, bouleversée, doit réagir très vite.

Où ? À l'affiche

Quand ? Sortie en salles fin avril

Plus d'infos ? <https://cinebel.dhnet.be/fr/film/1020137/L'Adieu%20C3%A0%20la%20nuit>

Yomeddine d'A.B. Shawky

Beshay, lépreux aujourd'hui guéri, n'avait jamais quitté depuis l'enfance sa léproserie, dans le désert égyptien. Après la disparition de son épouse, il décide pour la première fois de partir à la recherche de ses racines, ses pauvres possessions entassées sur une charrette tirée par son âne. Vite rejoint par un orphelin nubien qu'il a pris sous son aile, il va traverser l'Égypte et affronter ainsi le Monde avec ses maux et ses instants de grâce dans la quête d'une famille, d'un foyer, d'un peu d'humanité...

Où ? À l'affiche

Quand ? Sortie en salles le 1^{er} mai

Plus d'infos ? <https://cinebel.dhnet.be/fr/film/1019897/Yomeddine>

Le jeune Ahmed des frères Dardenne

En Belgique, aujourd'hui, le destin du jeune Ahmed, 13 ans, pris entre les idéaux de pureté de son imam et les appels de la vie.

Où ? À l'affiche

Quand ? Sortie en salles le 22 mai

Plus d'infos ? <https://cinebel.dhnet.be/fr/film/1020232/Le%20Jeune%20Ahmed>

Expositions/Résidences

Saidou Ly

Saidou est un artiste peintre né en 1983 en Mauritanie. Il s'inspire de Léonardo de Vinci, Rembrandt, Picasso et Salvador. En 2007, Saidou était membre d'une organisation d'artistes en Mauritanie : l'Union des Artistes Peintres de Mauritanie (UAPM). Il a fui vers la Belgique en 2011 à cause de l'oppression, le racisme et l'injustice. À travers ses peintures, il veut créer un lien avec le spectateur, « Je veux que le spectateur ressente ce que j'ai ressenti ».

Où ? La Maison des Voyageurs – Avenue de Scheut, 145 à 1070 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 27 mai (les mardis, jeudis et vendredis : de 9h à 16h)

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/420577892023070/>

Migra'Focus

Migra'Focus est un projet entre le photographe Bertrand Vandeloise, le Lycée Guy Cudell et l'Espace Magh. Il a pour objectif de permettre à de jeunes élèves bruxellois d'offrir une nouvelle image des migrants. Après une réflexion sur les thématiques liées aux migrants et suite à de nombreuses rencontres, les jeunes ont participé à une série d'ateliers de photographie et d'écriture afin de réaliser des portraits photographiques et des témoignages de migrants installés en Belgique.

Où ? Espace Magh (Brasserie) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 29 mai (lundi : de 13h à 18h ; du mardi au vendredi : de 10h à 18h)

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/migrafocus/?pr=3500&gr=1&post=projects&sa=>

Rencontres littéraires/Conférences /Débats

Dans la tête de Bachar al-Assad : conférence-débat avec l'auteur Farouk Mardam-Bey

Ressemblant par certains traits aux dictatures d'Amérique latine, par d'autres aux anciens régimes d'Europe de l'Est, la nature du pouvoir de Bachar al-Assad s'en distingue par son caractère héréditaire et communautaire, et par une propension inouïe à la violence contre son peuple. Dans le livre *Dans la tête de Bachar al-Assad*, Ziad Majed, Subhi Hadidi et Farouk Mardam-Bey décrivent le système de la dynastie Assad et sa capacité d'adaptation. Cet ouvrage brosse le portrait de Bachar el Assad et analyse la construction de son image moderne, de son accession au pouvoir et de sa réhabilitation. Lors de cette conférence – co-organisée avec BOZAR dans le cadre de la Chaire Mahmoud Darwich – l'auteur, éditeur et historien Farouk Mardam-Bey démontre comment, huit ans après le début de la révolution Syrienne, le régime a franchi toutes les lignes rouges avec les massacres, les bombardements « conventionnels » et les attaques chimiques.

Modération : professeure Jihane Sfeir, docteure en Histoire, Culture et Civilisations du monde arabe et professeure à l'ULB. Elle est fondatrice et responsable de l'Observatoire des Mondes Arabes et Musulmans (OMAM), et membre du REPI (Recherche et Etudes en Politique Internationale) à l'ULB. Ses principales publications ont porté sur les réfugiés palestiniens, l'histoire et la mémoire dans le monde arabe en général avec une attention particulière pour le Liban.

Où ? ULB (Auditoire R42-4-502) – Avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles

Quand ? mardi 30 avril, à 20h

Plus d'infos ? <http://repi.ulb.ac.be/fr/dans-la-tete-de-bachar-al-assad>

Quel est le rôle de l'Arabie saoudite au Moyen-Orient ? par Oz Hassan, dans le cadre de Masterclass Moyen-Orient [en ANGLAIS]

L'Arabie saoudite est souvent qualifiée de « frein à la démocratie » et de « force contre-révolutionnaire » au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Cette affirmation devrait être reconsidérée à l'aide d'une compréhension plus nuancée de la politique étrangère saoudienne, qui ne divise pas la région en « bons défenseurs de la démocratie » d'une part et en « mauvais opposants à la démocratie » d'autre part. La prise de conscience du fait que la politique étrangère saoudienne est dirigée par l'élite et « motivée par ses intérêts », et non rattachée à une idéologie wahhabite, offre une vision plus juste de la situation.

Oz Hassan est professeur associé et directeur des études supérieures au *Département de politique et d'études internationales* de l'Université de Warwick. Il est également membre de la *Royal Society of Arts (RSA)*, chercheur associé de *LSE Ideas* pour le programme des affaires internationales des États-Unis, et ancien chercheur invité du programme *Démocratie et État de droit* de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, à Washington.

Caricaturiste : Lauréat du « Prix vache » au salon international de dessin de presse à Saint-Juste-le-Martel, **Khalid Gueddar** a créé *Baboubi*, le premier site satirique au Maroc et journal hebdomadaire satirique. En raison de ses caricatures sur le Palais Royal marocain, il s'est vu interdire de publier ses dessins dans *Demain Magazine* et *Doumane*. Il a aussi été condamné à 3 mois de prison ferme à Kénitra.

Où ? BOZAR (Terarken) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? jeudi 2 mai, à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/150879-quel-est-le-role-de-l-arabie-saoudite-au-moyen-orient>

Conférence-débat : Les détenus politiques au Maroc

Organisée par l'Association marocaine des Droits Humaines (AMDH) – section Belgique, cette conférence-débat sur *Les détenus politiques au Maroc* sera animée par Khadija Ryadi, ancienne présidente de l'AMDH.

Où ? Brass'Art Digitaal Café – Boulevard Emile Bockstael, 246A à 1020 Bruxelles

Quand ? dimanche 5 mai, à 16h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2131234330330981/>

Rencontre avec Abdellah Taïa

La Librairie *TuliTu*, en collaboration avec le Ciné-Club de l'INSAS, accueille Abdellah Taïa à l'occasion de la parution de son nouveau roman, *La Vie lente*, aux éditions du Seuil (voir ci-après).

La rencontre sera animée par **Semrouni Arezki**.

Où ? Librairie TuliTu – Rue de Flandre, 55 à 1000 Bruxelles

Quand ? mardi 7 mai, à 18h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/659559087817270/>

Réservation : souhaitée via librairie@tulitu.eu

L'histoire culturelle de l'immigration arabe en Europe, XX^e-XXI^e siècles avec Coline Houssais

Le monde arabe continue de faire l'objet de fantasmes en Europe comme un « autre » à la fois homogène et mystérieux. Pourtant, ces deux régions se sont mutuellement influencées au fil des siècles, au point où elles apparaissent comme constitutives de leurs identités respectives.

Après avoir évoqué lors d'une première conférence la complexité des échanges de la Renaissance au 19^e siècle, Coline Houssais revient à la Fondation Boghossian pour aborder le second volet de *L'histoire culturelle de l'immigration arabe en Europe* et éclairer les XX^e et XXI^e siècles.

Coline Houssais enseigne à Sciences Po l'histoire culturelle de l'immigration arabe en Europe ainsi que les relations entre politique et musique dans le monde arabe. Fondatrice de l'Agence Ustaza, elle est par ailleurs responsable culture de *Wahed*, le premier magazine entièrement en français et en arabe publié en France, pour lequel elle collabore régulièrement. Journaliste, auteure, Coline Houssais est également traductrice pour le cinéma.

Ses dernières productions incluent *Les Rossignols de Bagdad*, une performance musicale et vidéo dédiée à l'âge d'or de la musique irakienne ; *Ceci n'est pas un voile*, une exploration visuelle de l'histoire du couvre-chef féminin en Europe ; et *Mapping Arab Europe*, une cartographie des liens entre monde arabes et capitales européennes.

Où ? Fondation Boghossian – Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles

Quand ? mercredi 8 mai, à 19h

Plus d'infos ? <https://www.villaempain.com/activites/conferences/coline-houssais-2/>

Présentation de la nouvelle édition de la bande dessinée *Ali Aarrass* de Manu Scordia

Voilà onze ans qu'Ali Aarrass, citoyen belge, est incarcéré au Maroc sur base d'aveux obtenus sous la torture, dans l'indifférence de la Belgique alors que son innocence est établie. Une immense violation des droits humains et des libertés fondamentales. Retour sur l'affaire avec:

- Farida Aarrass, sœur d'Ali Aarrass ;
- Manu Scordia, auteur de la bande dessinée *Ali Aarrass* ;
- Alexis Deswaef, président d'honneur de la *Ligue des Droits Humain* et auteur de la préface de la bande dessinée ;
- Nicolas Cohen, avocat d'Ali Aarrass ;
- Khadija Senhadji, porte-parole du collectif *Rosa Parks*.

Où ? L'Espace Citoyen – Rue de la Grande Ile, 8 à 1000 Bruxelles

Quand ? mercredi 8 mai, à 19h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2509707499264473/>

Entre Maghreb et Machrek : Conférence-Dédicace avec Zeina Abirached

La Fondation Boghossian présente, en coproduction avec Les midis de la Poésie et La Charge du Rhinocéros, trois soirées consacrées aux littératures du monde arabe, entre Maghreb et Machrek. Le second volet de ce Salon littéraire est consacré à Zeina Abirached, auteure du roman graphique *Prendre refuge*.

Prendre refuge : 1939, Afghanistan. Autour d'un feu de camp, aux pieds des Bouddhas de Bâmiyân, une voyageuse européenne, Anne-Marie Schwarzenbach, tombe amoureuse d'une archéologue. Cette nuit-là, les deux femmes l'apprennent par la radio, la Seconde Guerre mondiale éclate.

2016, Berlin. Karsten, jeune Allemand qui se passionne pour l'Orient rencontre Nayla, une réfugiée syrienne, dont il s'éprend, malgré leurs différences. À travers ces deux récits entremêlés, deux histoires d'amour atypiques, comme un écho à deux époques complexes, se tissent au fil des pages. Alliant les contraires, rapprochant des êtres qui n'auraient jamais dû se croiser, l'album propose une réflexion sur la difficulté d'aimer aujourd'hui comme hier.

Née à Beyrouth en 1981, **Zeina Abirached** a fait des études de graphisme au Liban puis à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs à Paris et depuis, partage son temps entre la bande-dessinée et l'illustration. Après [*Beyrouth*] *Catharsis* et *38 rue Youssef Semaani*, son roman graphique *Mourir partir revenir, le jeu des hirondelles* connaît un large succès public et critique (sélection officielle du festival international de la bande dessinée d'Angoulême 2008, traduit en douze langues) suivi de près par *Je me souviens Beyrouth*, *Mouton*, et *Agatha de Beyrouth* (une collaboration avec le poète OuLiPien Jacques Jouet). Elle est l'auteure du *Piano oriental* (Casterman 2015), un récit inspiré de la vie de son ancêtre, inventeur d'un nouvel instrument de musique dans le Beyrouth des années 60. Elle collabore régulièrement avec la presse et différents éditeurs en tant qu'illustratrice.

Où ? Fondation Boghossian – Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles

Quand ? mercredi 15 mai, à 19h

Plus d'infos ? <https://www.villaempain.com/activites/conferences/zeina-abirached/>

Un livre – Une autrice : Leïla Tauil

Féminismes arabes : un siècle de combat. Les cas du Maroc et de la Tunisie

Ce livre nous plonge dans l'histoire passionnante, passée et présente, des mouvements féministes marocains et tunisiens en faisant sortir de l'ombre l'agentivité des femmes, vaillantes actrices du devenir de leurs sociétés respectives, qui a par ailleurs pour effet de déconstruire le stéréotype de « la femme arabe soumise ».

La description des grandes étapes historiques de ces mouvements féministes laïques et séculiers du Maghreb, présents également lors desdits Printemps arabes, et les questionnements actuels liés au phénomène de la réislamisation des « droits des femmes », au voilement « généralisé » et à l'émergence d'actrices religieuses se qualifiant de féministes islamiques contribuent à l'originalité de cet ouvrage.

Enfin, son auteure a le mérite de démontrer le caractère universel de la lutte des femmes pour leur émancipation car, finalement, le féminisme arabe, à l'image des autres féminismes des quatre coins du monde (africain, américain, asiatique, européen, etc.), participe à l'échelle mondiale à cette révolution des rapports sociaux de sexe dans une perspective égalitaire des espaces public et privé.

Un moment d'échanges avec l'auteure, Leïla Tauil, suivra la présentation de son livre.

Où ? PointCulture Bruxelles – Rue Royale, 145 à 1000 Bruxelles

Quand ? vendredi 7 juin, à 18h

Plus d'infos ? <https://www.pointculture.be/agenda/evenements/un-livre-une-autrice-leila-tauil/>

Vie associative et solidaire

Festival de l'hospitalité

Pendant deux jours, le Marché aux Poissons se transformera en marché culturel et festif, inspiré de celui de Djemaa El Fna, à Marrakech, où petits et grands seront les bienvenus. Il y a d'abord les couleurs et les odeurs des spécialités culinaires et artisanales venues du Moyen Orient, le Maghreb ... Il y aussi des fanfares, des danses folkloriques, des numéros de cirque comme ceux qui apparaissent inopinément dans le souk. Et bien sûr des histoires racontées, de la musique jouée et d'autres performances envoûtantes...

Où ? Marché aux Poissons – Place Sainte Catherine à 1000 Bruxelles

Quand ? samedi 4 mai et dimanche 5 mai

Plus d'infos ? <https://darnavzw.be/fr/festival-de-lhospitalite>

Molem Ma Belle

Molem Ma Belle est un festival annuel qui veut interroger l'aménagement de la place communale et l'utilisation plus large de l'espace public d'une manière ludique : le vendredi, la place deviendra un vrai terrain de jeu et le week-end commencera avec une table ronde sur l'aménagement de la place et les idées des habitants ; le samedi, aura lieu, en soirée, une nocturne Ramadan avec repas et musique.

Où ? Place communale de Molenbeek-Saint-Jean à 1080 Bruxelles (Métro : Comte de Flandre)

Quand ? vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin – gratuit

Plus d'infos ? à suivre sur les sites de www.vaartkapoen.be/fr & <http://www.culture1080cultuur.be/fr>

Ô de Molenbeek

Ô de Molenbeek est un festival urbain de théâtre de rue pour toute la famille.

Où ? Parvis Saint-Jean-Baptiste à 1080 Bruxelles

Quand ? dimanche 16 juin, de 14h à 18h

Plus d'infos ? à venir sur <http://www.culture1080cultuur.be/fr>

Romans traduits de l'arabe

La nuit de noces de Si Béchir de Habib Selmi, trad. par Samia Naïm, Actes Sud/Sindbad, 2019 (Tunisie)

Un village tunisien isolé, en 2011, juste après la chute de la dictature. Béchir et Mustafa, deux amis d'enfance, devisent sous un arbre, non pas des événements de la capitale, qui paraît très lointaine, mais d'une rumeur insistante qui les affecte durement tous les deux : il y a bien longtemps, lors de sa nuit de noces, Béchir, pris de panique, aurait été incapable de déflorer son épouse Mabrouka, et aurait fait appel à Mustafa pour s'épargner la honte de son impuissance et le scandale de ne pouvoir exhiber, comme le veut la tradition, un drap taché de sang, preuve de la virginité de la mariée.

Qui a lancé la rumeur ? Pourquoi maintenant ? Est-ce par jalousie, Béchir étant devenu un riche commerçant ? Que s'était-il vraiment passé cette nuit-là ? Qu'en pense Mabrouka, qui lui a donné sept enfants ? Et sa mère, une personne de caractère et de bon sens ? Et la femme de Mustafa, méprisée dans le village à cause de sa peau noire ? Habib Selmi aborde subtilement dans ce roman le tabou de la virginité dans les sociétés arabo-musulmanes. Il s'interroge aussi, avec un humour discret, sur le retentissement d'un événement politique majeur – la chute de la dictature de Ben Ali – dans un milieu paysan replié sur lui-même et marqué à la fois par le culte de la virilité et par la morgue de classe.

La Patte du corbeau : La fuite de Yahya Amqassim, trad. par Luc Barbulesco, Actes Sud/Sindbad, 2019 (Arabie saoudite)

À Osseira, village situé au sud-ouest de l'actuelle Arabie saoudite, vivait paisiblement une communauté paysanne enracinée dans son terroir et fidèle à ses traditions égalitaires. Un village où l'on ne parlait pas de religion parce qu'on pratiquait spontanément la vertu, où l'on respirait la joie de vivre en communion avec la nature, où une

femme pouvait exercer le pouvoir dans le consentement général. Mais c'était avant la conquête par une tribu venue du Nord, qui imposa peu à peu ses lois, par la prédication d'abord puis par la force, interdisant les rites ancestraux, abolissant la mixité hommes-femmes, rompant les liens naturels de solidarité. Les villageois se décidèrent alors à émigrer en masse, mais pour aller où ? Et seraient-ils en mesure de reconstituer leur communauté dans leur incertaine terre d'asile ?

Chaleureusement et régulièrement salué par la presse littéraire à travers le monde arabe, ce premier roman de Yahya Amqassim, paru en 2008, est considéré comme l'un des plus marquants de la littérature saoudienne. Il se distingue notamment, outre son exploration courageuse de l'histoire sociale de cette région d'Arabie, par un souffle épique et un langage d'une grande fraîcheur, associant l'arabe littéral et l'arabe parlé, et incrustant la narration de mythes fondateurs, de chants et de proverbes populaires.

Romans écrits en français

***Féroces infirmes* d'Alexis Jenni, Gallimard/Blanche, 2019**

« Jean-Paul Aerbi est mon père. Il a eu vingt ans en 1960, et il est parti en Algérie, envoyé à la guerre comme tous les garçons de son âge. Il avait deux copains, une petite amie, il ne les a jamais revus. Il a rencontré ma mère sur le bateau du retour, chargé de ceux qui fuyaient Alger.

Aujourd'hui, je pousse son fauteuil roulant, et je n'aimerais pas qu'il atteigne quatre-vingts ans. Les gens croient que je m'occupe d'un vieux monsieur, ils ne savent pas quelle bombe je promène parmi eux, ils ne savent pas quelle violence est enfermée dans cet homme-là.

Il construisait des maquettes chez un architecte, des barres et des tours pour l'homme nouveau, dans la France des grands ensembles qui ne voulait se souvenir de rien. Je vis avec lui dans une des cités qu'il a construites, mon ami Rachid habite sur le même palier, nous en parlons souvent, de la guerre et de l'oubli. C'est son fils Nasser qui nous inquiète : il veut ne rien savoir, et ne rien oublier.

Nous n'arrivons pas à en sortir, de cette histoire. »

***Magic Bab el-Oued* de Sabrina Kassa, Emmanuelle Collas, 2019**

Anissa vient de découvrir un secret de famille : son père était harki. Elle décide d'aller rendre visite à son oncle à Bab el-Oued pour comprendre ce qui, dans le passé, a fait exploser sa famille. Mais, en Algérie, tout le monde la fuit. Elle ne tarde pas à comprendre qu'un autre drame se joue là-bas. Son cousin, tout aussi égaré qu'elle, est embarqué dans une magouille internationale depuis qu'il est devenu le sosie de Barack Obama. C'est en essayant de lui prêter main forte que les histoires des uns et des autres vont se dévoiler et se libérer de l'emprise du passé.

Sabrina Kassa est française. Journaliste, elle vit à Paris. *Magic Bab el-Oued* est son premier roman.

***Le Fil de nos vies brisées* de Cécile Hennion, éditions Anne Carrière, 2019**

C'était le lieu de vie de milliers de familles. Une ville détruite, cassée, réduite à l'inexistence, sauf à la chercher dans la mémoire des vivants. Ce sont leurs voix que ce livre recueille, leurs souvenirs de ce monde disparu, de ses traditions perdues. Les récits d'enfance, des projets d'adolescents, du quotidien s'égrènent dans les ruelles du vieil Alep, se répondent parfois, sans jamais être à l'unisson. Cet effet kaléidoscope s'amplifie au moment d'évoquer la révolution, la guerre et la survie – selon les moyens propres à chacun. Les mots de ceux qui ont embrassé la voie du changement, qui se sont engagés pour elle à n'importe quel prix, n'occulent pas les mots de ceux qui n'eurent d'autre choix que de subir. Joie, solidarité, amour, illusions, peur, confusion... L'arrivée des « soldats de la liberté » entraîna la division de la ville en Est et Ouest, telle une fracture irréparable, séparant amis, familles et amoureux. Désillusions, colère, dégoût. Dieu fit une entrée fracassante avec ses cavaliers noirs. Foi, enfermement, incompréhension. Puis le pilonnage au hasard des explosions de bombes barils faucha les vies, les foyers. Deuil, douleurs, abandon. La plupart du temps : se relever. Dans une trame d'événements surréalistes à force d'être monstrueux percent partout les élans vitaux d'une communauté. Dans ce livre, cette communauté se penche sur la terre où s'arrimait l'arbre de ses ancêtres et, par les paroles qu'elle choisit, le relève fragilement au-dessus des décombres tout en interrogeant le ciel et les hommes.

L'insomnie de Tahar Ben Jelloun, Gallimard/Blanche, 2019

« S'il vous plaît... un petit peu de sommeil... un petit peu de cette douce et agréable absence... Une simple échappée, une brève escapade, un pique-nique avec les étoiles dans le noir... »

Grand insomniaque, un scénariste de Tanger découvre que pour enfin bien dormir il lui faut tuer quelqu'un. Sa mère sera sa première victime. Hélas, avec le temps, l'effet s'estompe... Il doit récidiver. Le scénariste se transforme en dormeur à gages. Incognito, il commet des crimes qu'il rêve aussi parfaits qu'au cinéma. Plus sa victime est importante, plus il dort. Et c'est l'escalade.

Parviendra-t-il à vaincre définitivement l'insomnie ? Rien n'est moins sûr. Une erreur de scénario, et tout peut basculer.

Le peintre dévorant la femme de Kamel Daoud, Stock, 2018

« Je suis un "Arabe" invité à passer une nuit dans le musée Picasso à Paris, un octobre au ciel mauvais pour le Méditerranéen que je suis. Une nuit, seul, en enfant gâté mais en témoin d'une confrontation possible, désirée, concoctée. J'appréhendais l'ennui cependant, ou l'impuissance.

Pour comprendre Picasso, il faut être un enfant du vers, pas du verset. Venir de cette culture-là, sous la pierre de ce palais du sel, dans ce musée, pas d'une autre. Pourtant la nuit fut pleine de révélations : sur le meurtre qui peut être au cœur de l'amour, sur ce cannibalisme passionné auquel l'orgasme sursoit, sur les miens face à l'image et le temps, sur l'attentat absolu, sur Picasso et son désespoir érotique. »

La Vie lente d'Abdellah Taïa, Seuil, 2019

Dans la France d'après les attentats de 2015, Mounir, parisien homosexuel de 40 ans d'origine marocaine, vit dans une situation précaire. Il vient d'emménager dans un appartement rue de Turenne. Madame Marty, une vieille dame de 80 ans, survit difficilement au-dessus de chez lui dans un minuscule studio.

L'amitié entre ces deux exclus de la République s'intensifie jusqu'au jour où elle vire au cauchemar. Les affrontements et les déchirements s'enchaînent. Excédée, madame Marty appelle la police pour arrêter Mounir.

Antoine, le commissaire qui interroge le jeune homme, le soupçonne de liens avec les djihadistes.

Mais Antoine existe-t-il vraiment ? Où passe la frontière entre le vrai et l'imaginaire ?

Un roman de rupture.

Né en 1973 à Rabat, Abdellah Taïa a publié plusieurs romans, traduits en Europe et aux USA, dont *Le Jour du Roi* (prix de Flore 2010) et *Celui qui est digne d'être aimé* (2017). Il a réalisé en 2014 son premier film, *L'Armée du Salut* (Grand Prix du Festival d'Angers), d'après son roman éponyme.

Les yeux de Mansour de Rya Girod, P.o.l., 2019

Riyad. Arabie Saoudite. Un homme, Mansour, est sur le point d'être décapité sur Al-Safa Square. Son ami, le narrateur, est le témoin halluciné et impuissant de cette exécution. Qui est Mansour ? Un idiot magnifique qui roule dans le désert en Chevrolet Camaro rouge, descendant de l'émir algérien Abdelkader (qui défia la colonisation française au XIX^e siècle, et finit par se rendre et s'exiler en Syrie). Il traîne dans le petit milieu expatrié, assiste à une visite du président français François Hollande, et connaît une cruelle et mystérieuse histoire d'amour...

Tout le roman tient dans la voix du narrateur, un chant lancinant et funèbre rythmé par les cris de la foule : *Gassouh ! Gassouh !* (Coupez-le). Elle convoque avec férocité et ironie l'histoire du monde musulman, la gloire perdue des Arabes, les grands maîtres soufis, la géopolitique contemporaine. Entre désir mystique de pureté, violence fanatique, lâcheté et compromis diplomatiques. Les personnages se croisent dans un *mall* gigantesque, un hôpital flambant neuf, des réceptions d'ambassade, entre artifice, luxe et dépersonnalisation. Enfin l'autre territoire du roman, c'est le désert où se réfugie le narrateur pour divaguer, interroger la faillite cruelle de ce monde et dénoncer sa perversion religieuse, métaphysique.

L'outrage fait à Sarah Ikker de Yasmina Khadra, Julliard, 2019

« Sarah aurait tant aimé que son mari se réveille et qu'il la surprenne penchée sur lui, pareille à une étoile veillant sur son berger. Mais Driss ne se réveillerait pas. Restitué à lui-même, il s'était verrouillé dans un sommeil où les hantises et les soupçons se neutralisaient, et Sarah lui en voulait de se mettre ainsi à l'abri des tourments qui la persécutaient. Aucun ange ne t'arrive à la cheville, lorsque tu dors, mon amour, pensa-t-elle. Pourquoi faut-il qu'à ton réveil tu convoques tes vieux démons, alors qu'il te suffit d'un sourire pour les tenir à distance ? »
Couple comblé, Sarah et Driss Ikker mènent la belle vie à Tanger jusqu'au jour où l'outrage s'invite à leur table. Dès lors, Driss n'a plus qu'une seule obsession : identifier l'intrus qui a profané son bonheur conjugal.

Rue du Pardon de Mahi Binebine, Stock, 2019

Rue du Pardon : c'est dans cette petite rue très modeste de Marrakech que grandit la narratrice de ce roman, Hayat (« la vie » en arabe). Le quartier est pauvre, seule la méchanceté prospère. Ainsi, Hayat qui est née blonde suscite les ricanements de tous et fiche la honte à sa mère. Une jungle sordide l'entoure, avec un père au visage satanique et des voisines qui persiflent comme des serpents.

Tant de difficultés auraient dû avoir la peau de cette enfant, mais on ne peut pas détruire « la vie ». Comme un oiseau qui sort de sa cage, Hayat s'échappe, et ressuscite grâce à Mamyta, la plus grande danseuse orientale du Royaume. Mamyta est une sorte de geisha – chanteuse, danseuse, entraîneuse, amante. Une femme libre dans un pays fondé sur l'interdit. Elle est de toutes les fêtes, mariages, circoncisions... mais elle danse aussi dans les cabarets populaires fréquentés par les hommes. Dénigrée et admirée à la fois, ses chants sont un mélange de grivois et de sacré. Avec ses danses toute mélancolie disparaît. Hayat découvre comment on fait tourner la tête aux hommes, comment la grâce se venge de l'hostilité, comment on se forge un destin. En lisant Mahi Binebine, on croit voir ces femmes danser sous nos yeux. Cette histoire est un accomplissement, ce récit un enchantement.

Poche



Le Livre des Malins d'Al-Harîrî, trad. par René Khawam, Libretto, 2019

Ce recueil de contes irrévérencieux, œuvre d'un des plus grands prosateurs de langue arabe, nous introduit par une porte dérobée dans l'univers des intentions cachées, des ruses ourdies dans l'ombre, des apparences masquées que le « malin » s'ingénie à déjouer en mettant à nu la suffisance des gens en place, l'hypocrisie des dévots qui campent à tous les étages du labyrinthe social.

Ce malin se nomme Abou-Zayd chez qui le goût de la crapule et du travestissement est poussé à si haut degré qu'il semble incarner à lui seul toute la canaille de Bagdad et d'ailleurs.

L'Arche de Noé de Khaled Al Khamissi, Actes Sud, Babel, 2019

Ahmad Ezzedine, jeune licencié en droit qui ne parvient pas à accéder au poste qu'il a toujours brigué faute de pouvoir payer le pot-de-vin « réglementaire », se décide à partir pour les États-Unis et rompt avec sa fiancée. Celle-ci est contrainte par ses parents à se marier avec un restaurateur déjà installé à New York, lequel est assisté de son cuisinier et homme à tout faire, Abd al-Latif Awad, entré clandestinement aux États-Unis après un périple rocambolesque en Amérique du Sud. Mais Abd al-Latif ne tarde pas à se mettre au service d'un homme d'affaires véreux qui a réussi à passer sa grosse fortune à l'étranger...

L'auteur de *Taxi* campe ici, avec la même verve et le même talent de conteur, douze personnages dont les destins se sont croisés avant ou après avoir émigré à la recherche d'un emploi – ou tenté de le faire. Autant de portraits qui révèlent une société sur le point d'exploser, minée par la corruption, la répression politique et les discriminations confessionnelles ou ethniques.

À la lumière des événements de 2011 en Égypte, ce roman de Khaled Al Khamissi, écrit en 2009, frappe par sa puissance prémonitoire.

Les Derniers Jours de Muhammad de Hela Ouardi, Albin Michel, 2017

« Médine, juin 632. Sous le soleil accablant de l'Arabie, le temps semble s'être arrêté : le Prophète de l'islam a rendu son dernier souffle. Autour de lui, les fidèles de la nouvelle religion tremblent à l'idée de la Fin du monde. Quelle est cette étrange maladie qui l'a terrassé ? Et pourquoi l'enterrement n'a-t-il pas lieu ? »

Au fil de ce récit au jour le jour de l'événement le plus mystérieux dans l'histoire de l'islam, Hela Ouardi, universitaire tunisienne, explore et confronte les sources sunnites et chiites les plus anciennes. Celles-ci nous révèlent un autre visage du Prophète : un homme menacé de toutes parts, affaibli par les rivalités internes et par les ennemis nés de ses conquêtes.

Une reconstitution chronologique inédite, où Hela Ouardi oppose aux mémoires idéologisées le portrait d'un homme rendu à son historicité et à sa dimension tragique.

Poésie

Mu'allaqa, un poème suspendu de Nathalie Bontemps & Golan Haji, Le port a jauni, 2019 [Jeunesse]

Ce poème est une adaptation, en français et en arabe moderne, de la *mu'allaqa* d'Imru al-Qays, texte phare du patrimoine arabe. C'est l'une des sept grandes odes de la poésie préislamique, dont on raconte qu'elles étaient, pour leur perfection, suspendues à la Kaaba de La Mecque. C'est dire l'aura de sacralité qui entoure ces textes, strictement versifiés, où forme et fond sont indissociables.

Il existe des traductions érudites de cette *mu'allaqa*, notamment celles de Jacques Berque, d'Heidi Toelle et de Pierre Larcher. Elles ont été d'un précieux soutien à l'élaboration du texte français qu'on va lire. Nathalie Bontemps remercie Walid al-Masri, ancien professeur de littérature classique à l'Institut français du Proche-Orient de Damas, pour l'éclairage intime du texte arabe qu'il a su lui apporter lorsqu'elle était son élève. L'adaptation française proposée ici est de type ludique. Elle cherche à offrir un texte accessible, reposant sur les images les plus frappantes de l'original.

Quant à l'adaptation arabe, elle a mis Golan Haji dans une situation plus délicate. Il n'est pas chose aisée de simplifier et d'expliquer ce texte, comme si on le traduisait à l'intérieur même de la langue arabe, pour en offrir une version contemporaine symétrique au texte français, concentrée sur l'aspect visuel et perdant la musicalité. Il n'est pas chose aisée de « jouer » avec un chef-d'œuvre connu par cœur par de nombreux lecteurs arabes au fil des générations, de l'époque préislamique à nos jours...

L'original arabe est une mine d'images poétiques : la nuit vue comme une étoffe, l'étoffe des vêtements effaçant les traces dans le sable comme l'aube efface les étoiles dans le ciel, l'humain partageant des caractéristiques animales et végétales, les animaux partageant des caractéristiques humaines... La vie nomade englobe nature et créatures, d'un seul tenant.

Autobiographies/Récits

Par les liens forcés du mariage : la mécanique insidieuse des mariages forcés de Fatiha Saidi, La Boîte à Pandore, 2019

Des centaines de jeunes filles continuent, chaque année, tant dans notre pays que dans d'autres, d'être liées à un homme contre leur gré au nom de la tradition ou d'une image figée du rôle de l'épouse.

Pratique très ancienne, considérée aujourd'hui comme une atteinte aux droits humains par les Nations unies, le mariage forcé est l'union d'une personne à une autre contre sa volonté, le plus souvent avant l'âge de 18 ans.

L'auteure de ce livre, devenue femme politique, a, elle aussi, enfant, nourri de beaux rêves, comme des millions de filles de son âge. Elle s'imaginait faire des études, exercer un beau métier, vivre une vie amoureuse avec un homme qui partagerait ses idéaux. Mais ceux-ci seront brisés par des traditions qu'elle désapprouve. Prise dans le piège

d'un mariage forcé, épuisée par des manipulations diverses et culpabilisantes, elle va de guerre lasse s'y soumettre, après une promesse mensongère « de pouvoir retourner au lycée et de passer son bac ». Elle ne passera pas son bac.

Au-delà d'un témoignage étayé à l'écriture brûlante, Fatiha Saidi, avec ce livre, dresse un constat, celui de la persistance d'un modèle archaïque qui a troqué sa phase de violence physique contre celle, plus insidieuse, de la manipulation mentale.

Alger, capitale de la révolution. De Fanon aux Black Panthers d'Elaine Mokhtefi, La fabrique, 2019

À partir de ses années parisiennes – en pleine guerre d'Algérie – et pendant deux décennies, la trajectoire d'Elaine Mokhtefi, jeune militante américaine, a épousé celle de la cause algérienne. Ce combat la mène à New York, au siège des Nations unies avec la délégation du FLN ; à Accra, aux côtés de Franz Fanon pour la Conférence panafricaine des peuples ; à Alger, enfin, où elle atterrit en 1962, quelques semaines après l'indépendance. Elle y restera jusqu'en 1974. Journaliste, interprète et organisatrice efficace, elle assiste, remplie d'espoir, aux premiers pas de la jeune république, accueille les Black Panthers en exil et participe à mettre sur pied le Festival panafricain d'Alger. Ses mémoires témoignent de l'effervescence des luttes anticoloniales des années 1960, vécue dans l'intimité des grandes figures de l'époque – Ben Bella, Castro, Eldridge Cleaver –, dans une ville qui a gagné avec sa liberté des allures de capitale de la révolution mondiale. Une histoire fascinante, qu'Elaine Mokhtefi raconte avec une passion et une conviction intactes.

La Reine de Sanaa d'Amatallah Hassan Abdulmughni & Manon QuéroUIL-Bruneel, Fayard, 2019

Depuis toute petite, on répète à Amatallah Hassan Abdulmughni qu'elle vaut « dix hommes ». Vu d'ici, le compliment n'en est pas un. Mais au Yémen, c'est plus qu'une reconnaissance : un véritable blanc-seing pour forcer le destin.

À 18 ans, Amatallah a déjà un passé d'adulte. Au Yémen, elle était le Premier ministre d'un gouvernement comme il n'en existe nulle part ailleurs : les 35 membres qui composaient ce « Conseil des Enfants » étaient tous mineurs et siégeaient au Parlement, aux côtés de leurs homologues adultes.

Là-bas, Amatallah s'était fixé une mission, et non des moindres : ramener la paix dans son pays, en combattant notamment les milices chiïtes. Mariages forcés d'enfants, femmes cloîtrées ou contraintes à porter la burqa dès l'âge de 10 ans, les combats de la jeune fille n'avaient plus de limites. Ou presque.

Depuis quelques mois, Amatallah s'est vue contrainte de quitter son pays. La guerre a rattrapé tous ses espoirs.

C'est depuis son exil que, grâce à Manon QuéroUIL-Bruneel, elle nous raconte son enfance dans un Yémen en proie aux violences et à l'extrémisme. Un document passionnant.

Amatallah Hassan Abdulmughni est une jeune militante yéménite. Elle vit aujourd'hui au Caire.

Manon QuéroUIL-Bruneel est grand reporter. Elle est notamment l'auteur de *La Part du ghetto* (Fayard 2018).

Vigile de Hyam Zayton, Le Tripode Attila, 2019

Un bruit étrange, comme un vrombissement, réveille une jeune femme dans la nuit. Elle pense que son compagnon la taquine. La fatigue, l'inquiétude, elle a tellement besoin de dormir... il se moque sans doute de ses ronflements. Mais le silence revenu dans la chambre l'inquiète. Lorsqu'elle allume la lampe, elle découvre que l'homme qu'elle aime est en arrêt cardiaque.

Avec une intensité rare, Hyam Zayton confie son expérience d'une nuit traumatique et des quelques jours consécutifs où son compagnon, placé en coma artificiel, se retrouve dans l'antichambre de la mort.

Comment raconter l'urgence et la peur ? La douleur ? Une vie qui bascule dans le cauchemar d'une perte brutale ? Écrit cinq ans plus tard, *Vigile* bouleverse par la violence du drame vécu, mais aussi la déclaration d'amour qui irradie tout le texte. Récit bref et précis, ce livre restera à jamais dans la mémoire de ceux qui l'ont lu.

Essais

Le naufrage des civilisations d'Amin Maalouf, Grasset, 2019

Il faut prêter attention aux analyses d'Amin Maalouf : ses intuitions se révèlent des prédictions, tant il semble avoir la prescience des grands sujets avant qu'ils n'affleurent à la conscience universelle. Il s'inquiétait il y a vingt ans de la montée des *Identités meurtrières* ; il y a dix ans du *Dérèglement du monde*. Il est aujourd'hui convaincu que nous arrivons au seuil d'un naufrage global, qui affecte toutes les aires de civilisation.

L'Amérique, bien qu'elle demeure l'unique superpuissance, est en train de perdre toute crédibilité morale. L'Europe, qui offrait à ses peuples comme au reste de l'humanité le projet le plus ambitieux et le plus réconfortant de notre époque, est en train de se disloquer. Le monde arabo-musulman est enfoncé dans une crise profonde qui plonge ses populations dans le désespoir, et qui a des répercussions calamiteuses sur l'ensemble de la planète. De grandes nations « émergentes » ou « renaissantes », telles la Chine, l'Inde ou la Russie, font irruption sur la scène mondiale dans une atmosphère délétère où règne le chacun-pour-soi et la loi du plus fort. Une nouvelle course aux armements paraît inéluctable. Sans compter les graves menaces (climat, environnement, santé) qui pèsent sur la planète et auxquelles on ne pourrait faire face que par une solidarité globale qui nous fait précisément défaut.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'auteur observe le monde, et le parcourt. Il était à Saïgon à la fin de la guerre du Vietnam, à Téhéran lors de l'avènement de la République islamique. Dans ce livre puissant et ample, il fait œuvre à la fois de spectateur engagé et de penseur, mêlant récits et réflexions, racontant parfois des événements majeurs dont il s'est trouvé être l'un des rares témoins oculaires, puis s'élevant en historien au-dessus de sa propre expérience afin de nous expliquer par quelles dérives successives l'humanité est passée pour se retrouver ainsi au seuil du naufrage.

Histoire

Les Califes maudits – La Déchirure (tome 1) de Hela Ouardi, Albin Michel, 2019

L'imaginaire musulman, en particulier salafiste, a tendance à présenter le règne des quatre premiers successeurs de Muhammad, celui des « califes bien guidés », comme un temps idyllique. Or les textes les plus anciens révèlent une toute autre réalité : celle d'une déchirure précoce avant même que le Prophète soit porté en terre. Ses plus proches Compagnons rivalisèrent alors de trahisons, de pactes secrets, de corruption et de menaces de mort pour s'emparer du pouvoir. Voici l'histoire stupéfiante des *Califés maudits*, dont ce premier volume révèle les enjeux et les acteurs.

Fidèle à la méthode déployée dans *Les Derniers Jours de Muhammad*, Hela Ouardi est allée fouiller dans les replis des sources les plus classiques – mais en réalité très peu consultées – pour reconstituer cette histoire secrète. Les protagonistes sont tous des figures majeures de l'islam naissant : Abû Bakr, le plus proche Compagnon, 'Umar, son second impétueux et violent, 'Alî, le gendre bien-aimé, Fâtima, la fille chérie au destin funeste, qui lancera une terrible malédiction à ses spoliateurs, les futurs premiers califes. Entre tous ces personnages hauts en couleur se noue une véritable tragédie grecque aux conséquences durables. Car au-delà des querelles de personnes, c'est bien le destin de l'islam et, par conséquent, du monde entier qui se joue.

Louis Massignon au Levant de Gérard D. Khoury, Albin Michel, 2019

Louis Massignon (1883-1962) fut un des plus grands islamologues français et un des principaux acteurs de l'établissement d'un dialogue entre islam et Église catholique. Ami de Charles de Foucauld, de Lawrence d'Arabie et de Gandhi, ce professeur au Collège de France, spécialiste du monde arabe, était aussi un homme de terrain. Il participa à de très nombreuses missions commanditées par le ministère des Affaires étrangères.

Le tour de force de Gérard D. Khoury est d'avoir réussi à rassembler la plupart des rapports – jusque-là inédits – des missions de Massignon au Levant (de 1907 à 1955), et de mettre en valeur ses analyses politiques et culturelles, souvent en avance sur son époque, et en particulier ses considérations sur le monde et l'islam arabes. La foi fervente de Massignon le conduisit à souligner de façon prémonitoire, dès les années 1920, la question des Chrétiens d'Orient, mais également celle des autres minorités, notamment les Alaouites de Syrie. Il comprit aussi très tôt que les Arabes et les musulmans, humiliés, seraient acculés à se radicaliser, et il ne dissimula pas ses craintes à cet égard.

Réunis pour la première fois, ces rapports de mission éclairent, à côté du parcours spirituel de Louis Massignon, la facette politique, méconnue, de l'œuvre de cette grande figure du XX^e siècle.

Le Genre intraitable – Politiques de la virilité dans le monde musulman de Nadia Tazi, Actes Sud, 2018

La présence des islamistes sur la scène internationale met au jour une question taboue dans le monde musulman : celle du rôle de la virilité. En effet, la virilité y incarne un principe politique essentiel – mais un principe qui ne dit pas son nom. Elle ne renvoie pas seulement au vieux problème des rapports entre les sexes, elle est aussi au fondement du despotisme politique et social qui y sévit de longue date. Elle détermine la nature même des gouvernements, et son enracinement explique pour une large part la crise interminable que subissent les peuples musulmans.

Telle est l'hypothèse développée dans ce livre à travers une série de tableaux historiques et contemporains illustrant les débordements et les contradictions des régimes virilistes : de l'anarchie tribale de la période antéislamique jusqu'au rigorisme des wahhabites en Arabie saoudite, en passant par les violences des grands appareils monarchiques d'autrefois, l'aventurisme guerrier et les cruautés de Saddam Hussein, l'autoritarisme du Shah puis des mollahs en Iran, le trouble des hommes ordinaires au Maghreb, en butte à la modernisation et à l'oppression. Chaque problème politique renvoie à un type de virilité et à un territoire. Et dans cette traversée des milieux et des siècles apparaissent le Bédouin du désert, les grands conquérants, le maître du sérail chez les Ottomans, le dictateur moderniste et l'islamiste dans ses variations révolutionnaires ou conservatrices. Mais l'auteure examine aussi l'homme de la Cité idéale des théologiens et des philosophes arabes, lesquels ont combattu, à l'âge classique (VII^e-XV^e siècles), ces excès et les divisions qui en résultent.

Nadia Tazi lève nombre de malentendus sur le rapport des hommes à l'autre – à « l'Occident » en bloc, à la femme, ou à l'homosexuel – et renouvelle l'analyse de thèmes décisifs comme le voile, la souveraineté, le culte du chef, la lutte pour la reconnaissance et la guerre.

Ce premier ouvrage sur la virilité dans le monde musulman, vue sous l'angle politique, est le fruit d'un programme que Nadia Tazi a dirigé au Collège international de philosophie (Paris) de 2006 à 2012.

Le trauma colonial - Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie de Karima Lazali, La Découverte, 2018

Psychanalyste, Karima Lazali a mené une singulière enquête sur ce que la colonisation française a fait à la société algérienne, enquête dont elle restitue les résultats dans ce livre étonnant. Car elle a constaté chez ses patient·e·s des troubles dont rend mal compte la théorie psychanalytique. Et que seuls les effets profonds du « trauma colonial » permettent de comprendre : plus d'un demi-siècle après l'indépendance, les subjectivités continuent à se débattre dans des blancs de mémoire et de parole, en Algérie comme en France.

Elle montre ce que ces « blancs » doivent à l'extrême violence de la colonisation : exterminations de masse dont la mémoire enfouie n'a jamais disparu, falsifications des généalogies à la fin du XIX^e siècle, sentiment massif que les individus sont réduits à des corps sans nom... La « colonialité » fut une machine à produire des effacements mémoriels allant jusqu'à falsifier le sens de l'histoire. Et en cherchant à détruire l'univers symbolique de l'« indigène », elle a notamment mis à mal la fonction paternelle : « Leurs colonisateurs ont changé les Algériens en fils de personne » (Mohammed Dib). Mais cet impossible à refouler ressurgit inlassablement. Et c'est l'une des clés, explique l'auteure, de la permanence du « fratricide » dans l'espace politique algérien : les fils frappés d'illégitimité mènent entre frères une guerre terrible, comme l'illustrent le conflit tragique FLN/MNA lors de la guerre d'indépendance ou la guerre intérieure des années 1990, qui fut aussi une terreur d'État.

Une démonstration impressionnante, où l'analyse clinique est constamment étayée par les travaux d'historiens, par les études d'acteurs engagés (comme Frantz Fanon) et, surtout, par une relecture novatrice des œuvres d'écrivains algériens de langue française (Kateb Yacine, Mohammed Dib, Nabile Farès, Mouloud Mammeri...).

Algéricides : chroniques d'un pays inquiet de Rabeh Sebaa, Éditions Frantz Fanon, 2017

Ces chroniques sont nées au creux d'une temporalité sociétale nourrie de faits et d'événements qui habitent et agitent le corps convulsif de l'Algérie. Au tréfonds du questionnement angoissé. Au cœur de l'inquiétude révoltée. Elles se veulent le reflet de l'expression affligée des colères scandalisées, qui secouent invariablement les vécus et les ressentis des femmes et des hommes qui aiment leur pays. Des femmes et des hommes qui répandent, inlassablement, de la dignité sur les faces blafardes des engeances prédatrices qui s'attellent à le bafouer, à le meurtrir et à l'outrager.

Rabeh Sebaa est professeur de sociologie et d'anthropologie linguistique. Chercheur en épistémologie des sciences sociales, il est aussi coordinateur des enseignements d'anthropologie culturelle, membre de la rédaction de la *Revue des Sciences Sociales*, fondateur de la revue *Confluences-Algérie* et responsable du projet « l'Algérie dans la Méditerranée » à l'Université d'Oran II. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, essais, chroniques, récits et nouvelles, notamment *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, *La ville moite*, et *L'arabisation dans les sciences sociales. Le cas algérien*.

Géopolitique

L'Algérie au présent, entre résistances et changements, ouvrage collectif sous la direction de Karima Direche-Slimani, IRMC/Karthala, 2019

Cet ouvrage a pour objectif d'aider à la compréhension d'un pays qui est sans doute un des moins étudiés des pays de la rive sud de la Méditerranée. Appréhendée bien trop souvent par le gigantisme de son territoire, par son économie rentière et par l'opacité de son régime politique, l'Algérie est considérée comme une énigme. Celle d'un pays « hors-champs », dont les expériences historiques auraient construit une spécificité politique, économique, religieuse pour constituer une sorte de « modèle algérien » qui ne s'appliquerait qu'à lui-même et qui n'aurait pas à se soumettre à l'analyse critique et à la déconstruction de ses catégories théoriques. Cet ouvrage, composé de 58 contributions, se propose d'offrir quelques clés de lecture pour comprendre un pays passionnant qui tourne avec courage une longue page de son histoire. Il s'articule autour de plusieurs entrées thématiques (espaces et territoires, politiques économiques, analyse de jeux politiques, questions de société, langues d'Algérie, besoins d'histoire, questions religieuses, gestion post-conflit des années 1990, relations internationales ...) qui se présentent comme autant de lectures réflexives sur des réalités économiques, sociales, politiques et religieuses de l'Algérie du temps présent. Des entrées par des terrains et des objets divers, des explorations fines et intelligentes qui n'apportent, sans doute pas toutes les réponses, mais qui proposent des éclairages inédits et fort utiles sur des dynamiques collectives adossées à des connaissances empiriques, fruits d'enquêtes de terrain originales. Cet ouvrage participe à la compréhension des forces motrices de la société algérienne, de ses dynamiques et de ses acteurs.

Beaux-livres

L'Œil de Wajdi Mouawad, Actes Sud, 2018

L'Œil constitue la dernière et ultime livraison de « L'encyclopédie essentielle », collection prestigieuse que l'éditeur Robert Delpire, disparu à l'automne 2017, créa à la fin des années 1950 et déclina tout au long d'un parcours éditorial considéré comme un des plus importants et novateurs du XX^e siècle. Des planches d'anatomie du XVIII^e (Jean-Jacques Lequeu) aux créations les plus contemporaines (Giuseppe Penone), l'œil n'a jamais cessé de fasciner les artistes. Les photographes, premiers et éminents praticiens des dispositifs complexes de la vision, ont toujours représenté en une sorte d'hommage hypnotique cet organe corporel qui est aussi leur premier « outil » ... Mais *L'Œil* est également le fruit de la rencontre puis de l'amitié qui s'est nouée entre l'éditeur et l'écrivain/dramaturge Wajdi Mouawad. L'auteur d'*Anima* signe probablement ici un des plus beaux textes qu'il ait jamais été donné de lire sur la vue et ses mystères.

Jeunesse – Ouvrages bilingues FR/AR



***Par hasard* de Ramona Badescu, trad. par Nada Issa, *Le port a jauni*, 2019**

Ce recueil a été créé en résidence artistique à Dar Ben Jelloun, Tétouan, en mai 2018. Par hasard, Ramona Badescu et Benoît Guillaume ont choisi des lieux et des moments où ils se sont arrêtés ensemble, l'une écrivant, l'autre dessinant ce qui se déroulait devant eux. Un concert de musique où chante Oum Kalsoum pa dim da da daaaa, un cortège funéraire passe devant la terrasse du café Touristes, l'orage menace, un chat dort près du four à pain... Les poèmes répondent aux dessins qui parlent aux poèmes, par hasard.